

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2008)
Heft: 1797

Artikel: Les trésors de l'Accademia Carrara de Bergame à la Fondation de l'Hermitage : une leçon marquante sur une période centrale de l'histoire de l'art, à voir jusqu'au 26 octobre
Autor: Marco, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rude concurrence par internet. Le marché n'étant pas illimité et les gratuits ayant l'avantage des gros tirages, ils prennent ainsi des revenus publicitaires à leurs concurrents payants. Les récentes décisions d'Edipresse, réduisant la voilure dans ses rédactions, confirment ce constat et le nombre de pages contenant des articles rédigés est à la baisse. On remarque par exemple que les correspondants en Suisse alémanique sont devenus une espèce rare.

Les difficultés économiques des journaux payants contribuent paradoxalement à les rapprocher de la pratique journalistique des gratuits jusqu'à leur ressembler parfois étrangement. Face à cette concurrence dans la conquête des annonceurs, les journaux payants peuvent aussi être tentés d'accéder plus facilement aux demandes des annonceurs, par exemple en accueillant des publicités en «Une» ou en copiant la typographie et la titraille du journal pour associer des publicités à certaines informations. Le risque est d'en venir à effacer peu à peu la distance qu'il conviendrait de garder entre publicité et information, risque évoqué par

le Conseil de la presse dans une prise de position en 2007.

Après avoir mis en difficulté les journaux payants, les gratuits pourraient très bien finir par se trouver en mauvaise posture. Sur les 320 gratuits lancés dans le monde, un quart a déjà disparu et 70% des 240 qui restent sont dans le rouge. Rien qu'en 2007, un dixième du secteur a mis la clé sous la porte. Les éditeurs de gratuits en Suisse romande semblent sûrs d'atteindre une rentabilité durable, mais il faudra attendre de voir l'impact du ralentissement économique en cours, surtout en cas de récession. Le marché publicitaire se rétrécissant, ils seraient vite fragilisés. Il n'est donc pas certain que la déstabilisation des journaux payants sera «compensée» par la rentabilité des gratuits. Ces évolutions pourraient aussi aboutir à une fragilisation générale de la presse écrite.

On peut donc craindre que les gratuits ne provoquent une altération du débat démocratique. En effet, les quotidiens jouent un rôle essentiel de formation de l'opinion lors d'échéances démocratiques. On peut imaginer que des journaux

régionaux qui offrent habituellement un espace de débat seront conduits à diminuer la pagination politique pour retrouver un équilibre financier. Et la nécessaire diversité des opinions y perdrait en vivacité. Quoi de plus revigorant pour un électeur de droite que de lire un éditorial de gauche et vice-versa? Or les journaux gratuits, qui cantonnent délibérément le lecteur hors de tout débat contradictoire ou nuancé et n'offrent que des faits très simplifiés et raccourcis, ne laissent aucune place au débat démocratique.

«L'épopée» des gratuits n'est peut-être qu'une phase de transition. L'information et le débat sur internet en sont encore à leurs balbutiements et la presse écrite imprimée fait face à des difficultés croissantes. Le rôle de «place publique» des médias est pourtant fondamental et il faut prendre garde à ne pas la laisser se scinder en deux, avec d'un côté des outils de qualité, payants et réservés à une élite, et de l'autre des médias gratuits totalement superficiels. Un enjeu de société.

Les trésors de l'Accademia Carrara de Bergame à la Fondation de l'Hermitage

Une leçon marquante sur une période centrale de l'histoire de l'art, à voir jusqu'au 26 octobre

Daniel Marco (8 octobre 2008)

Durant les travaux de rénovation du bâtiment de l'Accademia Carrara de Bergame, le Musée de

l'Hermitage accueille à Lausanne, jusqu'au 26 octobre 2008, un choix de peintures de cette ancienne institution – elle

abrite une galerie et une école de dessin depuis 1775.

Les œuvres exposées

présentent l'intérêt commun de révéler la Renaissance, période qui, selon de très nombreux historiens, a vu naître l'art tel qu'on le pratique aujourd'hui en Occident.

L'histoire de la remise en question de la représentation iconographique codifiée, spécialement celle de Dieu, Jésus, la Vierge et les Saints, dont les retables sont un bon exemple, est présente dans toutes les salles. Les œuvres telles que la *Vierge à l'Enfant* (1482-1483) de Carlo Crivelli, comme celle (1470-1475) de Neroccio di Bartolomeo de Landi ou *Vir dolurum* (*l'Homme de douleur*) (1405) de Lorenzo Monaco semblent s'être échappées d'un polyptique. Le passage de la sphère religieuse au monde laïque se lit d'emblée dans les tableaux figurant la *Vierge et l'Enfant*. Les vierges deviennent des femmes et les Jésus des rejetons ordinaires.

Les auréoles surnaturelles qui cohabitent avec cette avancée matérialiste créent un climat énigmatique: par exemple les *Vierge à l'Enfant* de Cosmé Tura (1460/1465), Jacobello di Antonello (1480), et surtout celles de Giovanni Bellini (1476) et du Titien (1507), pièces essentielles de l'exposition.

Ce langage pictural hybride s'appuie sur l'utilisation très maîtrisée de la perspective, de la profondeur de champ chère plus tard aux photographes. Il s'exprime aussi dans les arrière-fonds, souvent des paysages de villes ou de campagnes très structurées, par exemple celui du *Saint Sébastien* (1502) de Raphaël et celui plus étendu de la *Nativité* (1504) de Pietro Vannucci dit Pérugin.

L'exposition montre aussi l'évolution de l'innovation apportée par la Renaissance

vers le conformisme, la dynamique se poursuivant ailleurs en Flandres. Ce qui n'empêche pas des résurgences novatrices, comme les portraits de Giovan Battista Moroni et les paysages des Vénitiens Giovanni Antonio Canal dit Canaletto, maître des vues de Venise aux perspectives savamment déformées, présent avec *Le Grand Canal vu du Palais Balbi* (1727/28); son neveu Bernardo Bellotto avec *l'Arc de Titus* (1743) à Rome; Gianbattista Tiepolo avec *Saint Maxime et Saint Oswald* (1744/45). Une mention encore pour un autre maître des vues de Venise et des caprices au sens italien de *capriccio*, œuvre s'écartant des règles ordinaires: Francesco Guardi avec *Vue de la place Saint-Marc en direction de la basilique* (1760/70) et *Caprice avec passage couvert et groupe de Pulcinella* (1770/75).